

**SOCIÉTÉ DES SCIENCES
DE L'AGRICULTURE
ET DES ARTS
DE LILLE**

Fondée en 1802

Reconnue d'Utilité Publique en 1862

Séance solennelle

du 9 octobre 2004

PRIX DE L'ANNÉE 2003



LILLE 2004

RAPPORT D'ACTIVITES DE L'ANNEE 2003

Rapport Moral – Année 2003

Les premières séances de la Société d'Amateurs des Sciences et des Arts de la ville de Lille se tinrent au cours de l'année 1803 après sa fondation le 31 décembre 1802. Deux siècles plus tard, notre Société vient de vivre une année 2003 riche en événements, montrant qu'elle a su s'adapter aux époques successives sans oublier sa mission « favoriser les progrès des Sciences et des Arts ». La ville de Lille a, de tout temps, aidé et soutenu notre action, en particulier pour les séances solennelles ce fut le cas cette année et nous remercions les élus et le personnel de la mairie.

Les thèmes des réunions mensuelles au Palais de Beaux-Arts témoignent de la diversité des centres d'intérêt de ses membres débiter l'année par la « mort de Socrate », Socrate qui revit en chaque pensée qui s'éveille et s'interroge, c'est dire la prépondérance de l'esprit. L'histoire du 11^e siècle de la ville de Lille, du 9 au 12 octobre 1914, évoque l'inutile mais courageuse défense et l'incendie d'une partie de la ville. Que devint la Société des Sciences pendant l'occupation allemande de 14-18? Son président, Henry Parenty, maintint l'esprit de résistance et signa la protestation des savants lillois contre les actes de violence de l'autorité militaire. Il était le directeur de la Manufacture des Tabacs qui faisait travailler à l'époque 900 personnes ce qui nous ramène à l'actualité lilloise avec la mort programmée en 2004 de l'établissement dépendant aujourd'hui d'Altadis. La Bible, premier manifeste écologique, témoigne d'une relecture actualisée de ce best-seller. La communication nerveuse et la transmission de l'information nous ramenèrent aux derniers états de son approche scientifique. A ces réunions s'ajoutent celles conduisant au choix des lauréats de l'année dans le domaine des sciences et des arts.

Les membres de la Société se déplacèrent à deux reprises dans la région le 4 avril, ils découvrirent ou revisitèrent le musée Henri Matisse au Cateau-Cambrésis la collection enrichie dans une présentation et dans un cadre architectural totalement rénovés furent très appréciés. Ils découvrirent aussi les beaux livres de peintres de la donation Alice Tériade. Le 19 septembre c'est dans la hêtraie de la forêt d'Hesdin qu'ils marchèrent avant de cheminer dans les jardins de Valloires qui, depuis leur création par le paysagiste Gilles Clément en 1987, ont atteint une belle maturité. L'harmonie de bâtiments de l'Abbaye de Valloires et l'élégance des boiseries du baron Pfaff de Pfaffenhoffen nous ont séduits. La dernière rencontre de l'année se fit «à la porte du ciel» avec une projection d'un film sur la cathédrale de la Treille où nous évoquèrent la mémoire du sculpteur Georges Jeanclos, grand prix des arts de la Société.

La séance solennelle du 18 octobre, tenue à la salle du Conclave du Palais Rihour devant 120 personnes, débuta par une conférence d'Yves Coutant sur la «Flandre, terre de moulins », commentant et illustrant la richesse des archives départementales du Nord sur le moulin médiéval. La remise des prix de la Société aux lauréats fut aussi l'occasion de découvrir la plaquette du bicentenaire, illustrée en couleurs, éditée à la suite de l'exposition de fin 2002 au Musée d'Histoire Naturelle. Cette plaquette reproduit une oeuvre de vingt Grands Prix des Arts décernés depuis les années quatre-vingt.

Lille 2004, capitale culturelle de l'Europe, attire de nombreux visiteurs tant pour les nombreuses manifestations culturelles que pour l'attrait renouvelé de la ville et de la Région du Nord Pas-de-Calais. Les générations de membres de la Société des Sciences de l'Agriculture et des Arts de Lille qui se sont succédées depuis deux cents ans ont oeuvré pour cette reconnaissance des qualités de leur cité à nous de les valoriser aujourd'hui.

Henri Petit, président de la Société

Jules Houdoy, la Faïence Lilloise et la Société des Sciences



Professeur Henri Petit
Président de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille

Ce n'est pas de neurologie que j'ai choisi de vous entretenir : récemment, j'ai abordé devant mes collègues de la Société des Sciences le domaine encore en friche de la neurologie des émotions et des sentiments, mais je préfère aujourd'hui évoquer un thème qui me tient à cœur, mon attrait pour les carreaux de faïence lillois du XVIII^e siècle et vous parler de celui qui, au XIX^e siècle, a fait redécouvrir la céramique fabriquée à Lille, Jules Houdoy qui fut un membre actif de notre société.



Habitant depuis longtemps le Vieux-Lille, je suis sensible à ses beautés architecturales et au charme des intérieurs des maisons anciennes mais j'ai aussi été témoin du gâchis lors de divers chantiers de « modernisation et rénovation » qui se traduisaient par les saccages des éléments anciens dont les carreaux de faïence. Leur récupération sauvage qui en détruisait les trois-quarts expliquait les fragments qu'on voyait dans les bennes de démolition. Heureusement j'en ai trouvé dans mon habitation...mais aussi au Marché de Wazemmes ! J'ai pris l'habitude de chercher à chaque braderie de Septembre un ou deux carreaux décorés d'un motif que je ne connaissais pas, tellement grande est leur diversité. Ma petite collection a intéressé Geneviève Becquart, à l'époque Conservateur du Musée de Saint-Amand, lorsqu'elle préparait l'exposition de 1982-1983 sur les carreaux de faïence du Nord de la France. Le catalogue de cette exposition très bien documenté faisait référence aux travaux de Houdoy : c'est ainsi que je l'ai découvert et eu envie de lire son livre « Histoire de la Céramique Lilloise » publié en 1869.

Fin 2002, le bicentenaire de la Société des Sciences nous a donné l'occasion de nous pencher sur son histoire et d'évoquer la mémoire de ceux qui ont marqué leur époque : parmi les douze personnalités présentées à l'exposition, Jules Houdoy ne figurait pas, pourtant ses recherches sont toujours d'actualité et j'ai souhaité en apprendre plus sur sa vie et sur son œuvre. La tâche s'est avérée plus difficile que prévue car si les archives de la Société des Sciences ont été déposées aux Archives Départementales, elles sont incomplètes à la suite de l'incendie de la Mairie de Lille en 1915, dans le bâtiment de la Place Rihour . Je n'ai donc pas trouvé de dossier individuel au nom de Houdoy. En revanche l'ensemble de ses publications pouvait être consulté à la Bibliothèque

Municipale ainsi que les Mémoires de la Société des Sciences concernant cette période des années 1860-1880.

La vie de Jules Houdoy (1818-1883)



Jules-François-Aristide Houdoy naît à Lille le 12 Décembre 1818 : ses parents habitent rue d'Angleterre, son père Policarpe-Joseph Houdoy, né à La Bassée, âgé de 45 ans, est négociant, sa mère Emélie-Françoise Bastide, 29 ans, est née à Lille. Jules Houdoy entreprend de bonnes études secondaires au lycée de sa ville mais est obligé de les abandonner alors qu'il est en Rhétorique « par suite de malheurs de famille ».

Il doit songer, bien jeune encore, à pourvoir aux nécessités de la vie : il s'occupe d'abord d'un commerce à La Bassée, puis revient à Lille pour devenir agent général de la Compagnie d'Assurances « Le Nord » alors à ses débuts. Il se marie avec Céline Alavoine, aura deux enfants un fils et une fille et habite au n° 8 du Square Jussieu. Sa situation matérielle s'est améliorée, il est devenu agent principal de la Compagnie Le Nord. Il bénéficie d'une certaine aisance, « il est arrivé par son travail à l'indépendance sous le rapport de la fortune » (1).

Durant ses loisirs, il s'intéresse à la faïence et à la porcelaine. Dans son ouvrage intitulé « biographies lilloises », Hippolyte Verly (2) le souligne : « Passionné de céramique, il s'est constitué un très remarquable cabinet composé surtout des anciennes productions des pays du Nord et notamment de Lille », c'est en effet l'époque des « cabinets de curiosité » et cette curiosité lui donne vraisemblablement l'occasion de visiter la Manufacture de Sèvres et le musée céramique fondé par son directeur Alexandre Brongniart (1770-1847).

Jules Houdoy entre en contact avec son adjoint Désiré Riocreux. Les deux hommes sympathisent et une correspondance suivie s'établit entre eux (cette correspondance est conservée dans les Archives du Musée National de Céramique de Sèvres). Vers 1860, M. Riocreux, devenu Conservateur du Musée de Sèvres, lui demande « comme un service » de faire pour son compte des recherches sur les anciennes fabriques lilloises. Houdoy n'a aucune expérience du monde des archives, mais ses premières démarches sont facilitées par Auguste Descamps aux Archives Départementales et sans doute par Charles Paeile, archiviste de la ville de Lille, membre de la Société des Sciences depuis 1853. Jules Houdoy « envoya les documents qu'il avait recueillis à M. Riocreux qui les trouva si importants qu'il engagea Houdoy à les publier lui-même » (1).

Cette première publication, imprimée chez Danel en 1863, n'a pas été mise dans le commerce, elle était intitulée « recherches sur les manufactures lilloises de porcelaine et de faïence »(3). Dans son introduction, faisant référence au « Traité des Arts Céramiques » publié en 1844 par A.Brongniart,

Jules Houdoy fait quelques commentaires pleins d'humour : « Depuis lors, sous l'influence du goût, parfois plus capricieux qu'éclairé... le public s'est épris pour les porcelaines françaises et étrangères et surtout pour les faïences aux riches émaux...Caprice de désœuvrés, fantaisie raisonnée d'amateurs, la vogue des porcelaines et des faïences, en exagérant le prix de vente aura un résultat utile. La spéculation, alléchée par des trouvailles heureuses, a fouillé la province ».

Il décrira plus tard son coup de foudre pour les archives lilloises (16) : « le hasard joue un grand rôle dans notre existence à tous, c'est lui qui m'a conduit pour la première fois, et trop tard hélas, dans cette nécropole historique qu'on appelle les archives. J'y pénétrais à la demande d'un ami pour y faire certaines recherches faciles, au bout de huit jours j'étais pris et séduit. J'y retournais et c'est là que depuis quinze années se sont passé tous mes instants de loisir ». « Lille possède de merveilleuses archives trop peu fréquentées », précise Houdoy et il cite Renan « la curiosité est un élément essentiel de l'organisation humaine et la moitié de la volupté de la vie ». A partir des années 1860, il va s'intéresser à divers thèmes qui tous concernent l'art ou l'histoire de notre région et plus particulièrement de Lille.

M. Bigo-Danel, maire de Lille, crée en 1845 auprès du Conservateur Edouard Reynart une commission de 6 membres pour la collection de peintures du Musée ; en 1862, Jules Houdoy en fera partie et il est aussitôt nommé secrétaire de la Commission du Musée de Peinture. Il est aussi membre de la Commission de Dessin. Il fait alors partie des « connaisseurs en art » et sa proposition de créer une Commission du Musée de Céramique est acceptée en 1865. Il en est nommé président avec comme membres Jules de Vicq, Edouard Reynart et O.Vanderstraten.

Ce musée de céramique est en gestation pendant plusieurs années et d'ailleurs les annuaires Ravet-Anceau le signalent « en voie de création » dans les éditions de 1869 et 1870. C'est alors que Jules Houdoy obtient comme lieu d'exposition la prestigieuse salle du Conclave du Palais Rihour : il écrit en 1869 « la ville a fait établir des armoires en chêne destinées à recevoir nos collections » et il ajoute « espérons que la splendeur de l'installation provoquera l'émulation des donateurs...avec les faïences peu nombreuses appartenant d'ancienne date à la ville ou offertes récemment par des amateurs ainsi que quelques pièces de choix achetées avec les ressources que la ville a généreusement mises à notre disposition, nous avons pu former le noyau d'un musée que le temps se chargera d'enrichir » (4).



Sa première publication effective, l'édition définitive de « l'Histoire de la Céramique Lilloise »(4) date donc de 1869, elle est suivie en 1870 d'un ouvrage sur « la Halle échevinale de Lille 1235-1664 »(5) : ces deux ouvrages attirent

l'attention des membres de la Société des Sciences qui lui décernent une médaille d'or en 1870 et nomment Jules Houdoy membre titulaire en 1871.

Commence alors une période d'intense activité éditoriale, comme s'il voulait rendre publiques toutes ces années de dépouillement d'archives. Dans les thèmes abordés, Jules Houdoy a le souci de valoriser ce qui a été réalisé à Lille au cours des siècles précédents et que les lillois ont oublié, en particulier les rapports entre l'industrie et l'art.

Entre 1871 et 1873, il publie un ouvrage sur « Les tapisseries de Haute-lisse . Histoire de la fabrication lilloise du XIV^e au XVIII^e siècle et documents inédits concernant l'histoire des Tapisseries des Flandres »(6). Dans un règlement de Charles-Quint, Lille est citée comme une ville où cette industrie fleurit avec le plus d'éclat, tapisseries que les seigneurs se disputaient à grand prix et qui favorisaient la richesse de la ville. L'ouvrage « Verreries à la façon de Venise : la fabrication flamande d'après des documents inédits »(7) sera publié ensuite, ainsi que des articles les « Faïences de Philippe le Hardi » ou les « Tapisseries de Charles Quint ».

Puis viennent plusieurs livres concernant plus particulièrement la vie à Lille : « le Livre Roisin et les comptes de la ville de Lille »(8), « l'impôt sur le revenu au XVI^e siècle »(9) « l'Instruction gratuite et obligatoire depuis le XVI^e siècle »(10) et « la Joyeuse Entrée d'Albert et Isabelle, Lille au XVI^e siècle »(11).

Jules Houdoy est maintenant un « archéologue » (comme il se définit lui-même) et devient membre de la Commission Historique du Département du Nord en 1874. Ses champs d'investigation s'élargissent : « Renard le Nouvel, roman satirique composé au XIII^e siècle par Jacquemars Gielée »(12), travail repris par le Professeur Henri Roussel qui en fit sa thèse d'Etat de Lettres en 1961, (Henri Roussel fut lauréat de la Société des Sciences, puis Secrétaire Général avant d'en être le Président en 1972-74).

Autres ouvrages « la beauté des femmes dans la littérature et dans l'art du XII^e au XVI^e siècle »(13) et « les Artistes inconnus des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles »(14). Ses deux derniers livres en 1879 et 1880 ne sont pas les moins volumineux : « les Imprimeurs lillois. Bibliographie des impressions lilloises de 1595 à 1700 »(15) où il relève le nom d'une vingtaine de typographes depuis Antoine Tack jusqu'à Liévin Danel en 1698 et « l'Histoire artistique de la Cathédrale de Cambrai, ancienne église métropolitaine Notre-Dame »(16) dont les contemporains de l'auteur disaient « qu'il parvint à la réédifier sous nos yeux ».

1880, c'est l'année où ses collègues de la Société des Sciences le portent à la présidence de la Société : dans son discours (17), il donne son expérience de découvreur d'archives et regrette qu'on y trouve trop rarement « les idées personnelles, les observations psychologiques, les éléments d'une enquête morale sur les personnes les plus en vue ». Il souligne que le plus difficile est de mettre en lumière le rôle de la femme « si considérable et si curieux dans la vie privée comme dans la vie publique ». Il a pourtant « eu la bonne fortune de

trouver des correspondances féminines au milieu des grimoires d'Etat », lettres intimes adressées à Marguerite d'Autriche, Gouvernante des Pays-Bas, par une amie dévouée « esprit charmant et enjoué, curieux assemblage de délicatesse et de force d'âme qui forme comme le type de la femme d'élite de ce grand XVI^e siècle ».

Mais en 1880, il vit aussi une expérience difficile : le Conservateur du Musée de Lille, Edouard Reynart, décède en 1879 après 37 années de mandat. C'est Jules Houdoy qui est nommé pour lui succéder et il se heurte alors aux membres des commissions dont il avait été pourtant un membre actif pendant tant d'années. Il dut démissionner au bout d'un an. Le poste de conservateur fut supprimé par la municipalité et la gestion assurée par les Commissions. En réalité c'est le peintre Auguste Herlin qui fut le véritable successeur de Reynart et prépara l'ouverture du Palais des Beaux-Arts, mais ce n'est qu'en 1891 que le poste de conservateur fut rétabli en faveur d'Herlin.

Comment était perçu Jules Houdoy par ses contemporains ? « Esprit droit, élevé indépendant, il était uni par les liens d'une solide amitié à tous les hommes qui ont été ici à la tête du mouvement libéral ; mais sa courtoisie, son esprit de tolérance le rendaient non moins sympathique à tous ceux qui avaient avec lui des relations scientifiques ou littéraires...En outre du sens critique, Houdoy possédait un goût très fin pour tout ce qui était du domaine du beau, littérature et beaux-arts » a dit de lui M. Terquem (1) qui ajoute à propos de sa démission du poste de conservateur général du Musée, « il est infiniment regrettable que quelques dissentiments, en l'obligeant à se retirer, aient privé l'administration de son utile concours ».



La fin de la vie de Jules Houdoy, veuf depuis 1869, fut sans doute adoucie par ses enfants et leur famille, « n'ayant plus de soucis pour l'avenir de ses enfants, ayant à ses côtés un fils, un gendre dignes de leur père à tous égards ». « Une maladie implacable (est) venue miner peu à peu une santé en apparence si robuste »(1) et le 28 Janvier 1883 Jules Houdoy décède. Ses funérailles ont lieu à l'Eglise Saint-Etienne le 31 janvier « devant une foule immense avec toutes les notabilités du commerce et de l'industrie, le Préfet du Nord ... M. Dehaisnes pour la Commission Historique, M. Terquem pour la Société des Sciences, M. Van Hende pour la Commission de Céramique, M. Bouffet pour l'association des Anciens élèves du Lycée tiennent les cordons du poêle ». Un service d'honneur est rendu par un piquet d'infanterie pour ce

Chevalier de la Légion d'Honneur nommé en 1880. Jules Houdoy est ensuite inhumé au Cimetière de l'Est.

L'œuvre de Jules Houdoy et la Faïence Lilloise

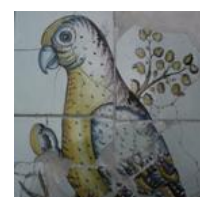
Voilà ce que j'ai pu recueillir des 65 années de l'existence de Jules Houdoy. Si j'ai souhaité vous en parler, c'est en raison de l'actualité persistante de son œuvre. Le catalogue de l'exposition « Lille au XVII^e siècle » fait largement référence à ses travaux et cite six de ses ouvrages (18). Même sur l'abbaye de Marquette, à l'ordre du jour en 2004 avec les travaux archéologiques et la découverte du tombeau de la Comtesse Jeanne, il a publié un article dans le Bulletin de la Commission Historique du Département du Nord en 1877 (19) !

Mais le travail qui fait référence est celui sur la Céramique Lilloise (4). Jules Houdoy apprend aux lillois qui l'avaient oublié l'importance qu'a eu l'industrie céramique tout au long du XVIII^e siècle. Il décrit longuement les trois manufactures installées dans le Vieux-Lille, celle de Jacques Fébvrier et Joseph-François Boussemart de 1696 à 1802 rue Princesse près du béguinage, celle de Barthélémy Dorez à partir de 1711 sur le quai du Haut Rivage (l'actuel quai du Wault) et celle de Jean-Batiste Wamps et de la famille Masquelier de 1740 à 1841, 20 rue du Metz.

La fabrique de Wamps-Masquelier ne produisit que des carreaux de faïence et le livre de comptes de Jacques-Joseph Masquelier commencé en 1771, consulté par Houdoy, fait état de nombreuses livraisons dans les maisons lilloises ou de la région. Mais les trois manufactures fabriquèrent des carreaux « à la manière de Hollande », car cette production « avait commercialement une grande importance ces carreaux étant généralement employés en Flandre pour les murs, vestibules, cuisines et même salles à manger ».

Anticipant les débats qu'eut Geneviève Becquart avec ses collègues des Pays-Bas, Jules Houdoy ajoute « copiés d'abord sur des produits similaires des fabriques hollandaises, les carreaux des usines lilloises pourraient difficilement se distinguer de ceux-ci ; le décor au bleu-cobalt ou au brun-violet de manganèse, imite à s'y méprendre les modèles étrangers ».

En revanche les tableaux polychromes de plusieurs carreaux d'animaux, de paysages ou de scènes religieuses font « apparaître l'originalité des produits locaux » ou le célèbre carreau de 1734 aux armes de la ville de Lille..(4)



La manufacture de Febvrier-Boussemart qui employait une soixantaine de personnes dont quinze peintres, des laveurs de terre, plombiers, enfourneurs, cuiseurs, carreleurs et divers manœuvres fabriquait surtout des pièces de forme. La plupart de ces pièces, souvent attribuées à Delft ou Rouen, ne sont pas signées mais il y a néanmoins, selon Houdoy, « des différences assez sensibles pour qu'un examen comparatif puisse permettre l'attribution ». C'est en particulier la pureté de l'émail d'un blanc-laiteux « présentant rarement des craquelures si communes sur le Rouen ». Jules Houdoy s'attachera à retrouver des pièces authentiquement lilloises.

Parmi les faïences de Fébvrier, il décrit deux autels portatifs de 1716 signés Fébvrier et Etienne Borne pour le premier, Fébvrier et François Jacques pour le second, une grande potiche bleue décorée à l'Ecu de France de 1713 « célébrant le retour à la France à la suite du traité d'Utrecht », une plaque rectangulaire de Joseph-Clément, prince du Saint Empire et archevêque de Cologne sacré à Lille en 1707 par Fénelon, et surtout la théière de 1768 du Musée de Sèvres, attribuée par Houdoy à la manufacture Fébvrier-Boussemart.



De la manufacture Dorez, Houdoy ne connaissait comme pièce signée qu'un grand pot au décor de dentellière avec l'inscription « N.A. Dorez », Nicolas-Alexis, l'un des fils de Barthélémy Dorez.

Deux assiettes commentées par Houdoy sont lilloises quoique non signées, la très belle assiette de Maître d'Aligné de « Lille 1767 » et la série d'assiettes « cartes à jouer » pour la manufacture de cartes de H. Mouton à Lille. L'une d'entre elles donnée par Houdoy est actuellement exposée au Palais des Beaux-Arts.



Les pièces de collections publiques, sa collection personnelle, celles des amateurs dont il avait connaissance, ses recherches dans les archives avaient convaincu Jules Houdoy de la qualité de ces trois entreprises lilloises, prospères

tout au long du siècle malgré quelques périodes de crise, et c'est à lui que revient le mérite d'avoir redécouvert et réhabilité la production lilloise.

Houdoy, la faïence et la Société des Sciences

Un des membres de la Commission de Céramique créée par Jules Houdoy, **Jules de Vicq** (1808-1881) fait confiance à la Société des Sciences et des Arts lors de la donation de sa collection. Il souhaite qu'elle soit gérée par des administrateurs membres de la Société des Sciences. Dans le catalogue de cette donation édité par Auguste Ozenfant (20), sont répertoriées 93 céramiques dont onze faïences de Lille.

La Société des Sciences a, au XX^e siècle, maintenu la tradition : le Conservateur du Musée **Pierre Maurois** qui en fut secrétaire-archiviste de 1944 à 1949 et président en 1957, crée une nouvelle section de céramique en 1960 (21) et organise aussitôt une première visite pour ses collègues de la Société. Une autre visite de la section Céramique aura lieu en 1962 comme en témoigne le rapport sur les travaux de la Société pour cette année là. Parmi les visiteurs attentifs **André Cateaux** (1887-1972), ancien directeur du Crédit Immobilier, membre de la Société des Sciences depuis 1960, est un collectionneur de faïences de Delft et de Lille. Son épouse était la petite-fille d'Alexandre Minet, antiquaire spécialisé en faïence et porcelaine à la fin du XIX^e siècle et elle avait hérité d'une partie de la collection familiale. André Cateaux l'a judicieusement agrandie depuis. Le legs André Cateaux au Musée des Beaux-Arts date de 1975 : 350 pièces dont 200 seront présentées lors d'une **exposition organisée en 1981 par Annie Scottez**, exposition qui reste dans la mémoire de nombreux lillois (22). L'année suivante c'est l'exposition des carreaux de faïence du Nord de la France avec le catalogue d'exposition très documenté de **Geneviève Becquart** (23). **Catherine Dhérent** qui en est coauteur, a effectué des recherches d'archives complétant celles de Jules Houdoy. Elle fut lauréate de la Société en 1982 et reçut le Prix Louis Danel. En 1988, c'est la collection **Charles Delesalle**, legs de Madame Delesalle, qui fait l'objet d'une belle exposition au Musée de l'Hospice Comtesse.

Enfin **deux livres catalogues** remarquables sont publiés à l'occasion de deux grandes expositions. La première est présentée au Musée de Lille **en 1990 « L'Europe de la Faïence dans les collections du Musée des Beaux-Arts »** par **Annie Castier** (24) dans lequel les travaux d'Houdoy sont largement cités (en particulier pour les commentaires de 10 faïences lilloises appartenant aujourd'hui au Musée).

La seconde en 1994, au Musée National de la Céramique de Sèvres, est intitulée « la faïence du Nord de la France » par Janine Bonifas (25) qui relate la correspondance Riocreux-Houdoy et commente six très belles pièces lilloises qui étaient connues de Jules Houdoy dont la célèbre théière du Musée de Cluny, l'autel-retable du Musée de Sèvres et celui du Musée Carnavalet.



Sans doute collectionneurs et musées se sont toujours plus intéressés aux belles pièces de forme, mais Houdoy accordait une grande importance à la qualité et la variété des carreaux lillois tant ceux à la manière de Hollande de la première moitié du XVIII^e siècle que ceux plus tardifs où le style lillois est reconnaissable et s'affirme dans les tableaux de carreaux représentant perroquets, chiens ou chats ou même de véritables scènes. En ce qui me concerne, je suis sensible à ce qu'apportaient ces décors de carreaux dans les lieux où se vivait le quotidien des lilloises et lillois au XVIII^e siècle, comme si, devenus français, ils manifestaient leur appartenance aux anciens pays-bas.

En guise de conclusion cette citation de Jules Houdoy dans son ouvrage de 1869 « Nous avons fait disposer le musée céramique de façon qu'il nous soit facile d'y exposer un grand nombre de types (de carreaux) de cette fabrication locale...Carreaux de revêtement, plats d'apparat, vastes bassins, aiguières, rafraîchissoirs, fontaines monumentales et cent objets divers se rattachent à l'art soit par l'originalité ou la pureté de la forme, soit par le goût du décor ou la qualité des émaux ».



Références : les documents cités ont été consultés à la Bibliothèque Municipale de Lille ou aux Archives Départementales du Nord. A également été consulté le dossier Jules Houdoy dans la partie Biographies du Fonds Humbert de la Bibliothèque Municipale de Lille.

- (1) Terquem (M.) Mémoires de la Société des Sciences, 4^e série, T.XI,p 267-272, Lille, 1883.
- (2) Verly (H.) Essai de Biographie lilloise Contemporaine, Leleu, Lille, 1869.
- (3) Houdoy (J.) Recherches sur les manufactures lilloises de porcelaine et de faïence (n'a pas été mis dans le commerce) Danel, Lille,1863.
- (4) Houdoy (J.) Histoire de la Céramique Lilloise, précédée de documents inédits constatant la fabrication de carreaux peints et émaillés en Flandre et en Artois au XIV^e siècle. A. Aubry, Paris, 1869.
- (5) Houdoy (J.) La Halle échevinale de Lille, 1235-1664. Notice historique, comptes et documents inédits concernant l'ancienne maison commune. A. Aubry, Paris, 1870.
- (6) Houdoy (J.)Les tapisseries de Haute-Lisse. Histoire de la fabrication lilloise du XIV^e au XVIII^e siècles et de documents inédits concernant l'histoire des tapisseries des Flandres. A. Aubry, Paris, 1871.
- (7) Houdoy (J.) Verreries à la façon de Venise. La fabrication flamande d'après des documents inédits. Aubry et Dumoulin, Paris, 1873.
- (8) Houdoy (J.) Chapitres de l'histoire de Lille. Le livre Roisin. Le privilège de non confiscation . Les comptes de la ville. Mémoires de la Société des Sciences. Danel, Lille 1872.
- (9) Houdoy (J.) L'impôt sur le Revenu au XVI^e siècle. Les Etats de Lille et le Duc d'Albe. Mémoires de la Société des Sciences. Danel, Lille, 1872.
- (10) Houdoy (J.)L'instruction gratuite et obligatoire depuis le XVI^esiècle. Mémoires de la Société des Sciences. Danel, Lille, 1874
- (11)Houdoy (J.) Joyeuse entrée d'Albert et Isabelle . Lille au XVI^e siècle. Bulletin de la Commission Historique du Département du Nord. Danel, Lille, 1873.
- (12)Houdoy (J.) Renard le Nouvel, roman satirique composé au XIII^e siècle par Jacquemars Gielée de Lille. Mémoires de la Société des Sciences Aubry et Dumoulin, Paris, 1874.
- (13) Houdoy (J.) La beauté des femmes dans la Littérature et dans l'Art du XII^e au XVI^e siècle. Analyse du livre de Niphers : du beau et de l'amour. Aubry et Délaille, Paris 1876.
- (14) Houdoy (J.) Etudes artistiques. Artistes inconnus des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles. Charles Louis Corbet, sculpteur. Aubry et Délaille, Paris, 1877.
- (15) Houdoy (J.) Les imprimeurs lillois. Bibliographie des impressions lilloises de 1595 à 1700. Morgan et Fatout, Paris, 1879.
- (16) Houdoy (J.) Histoire artistique de la Cathédrale de Cambrai, ancienne église métropolitaine Notre-Dame.Comptes, inventaires et documents inédits. Morgan et Fatout, Paris, 1880.
- (17) Houdoy (J.) Mémoires de la Société des Sciences, 4^esérie, T IX, p 417-428, Lille, 1881.
- (18) Brejon de la Vergnée (A) Lille au XVII^e siècle. Des Pays-Bas espagnols au Roi Soleil. Réunion des Musées Nationaux, Paris, 2000.
- (19) Houdoy (J.) Abbaye de Marquette. Documents archéologiques. Bulletin de la Commission Historique du Département du Nord T XIII, Danel, Lille, 1877.
- (20) Ozenfant (A.) Catalogue de la collection d'objets d'art et de curiosité composant le Musée Jules de Vicq. Lille, 1887.
- (21) Maurois (P.) La céramique lilloise au Palais des Beaux-Arts de Lille, La Revue Française, Paris 1959, supplément au n°113.
- (22) Scottez (A.) et Lucet (M.H.) Don d'un lillois André Cateaux, petit journal de l'exposition »la collection Cateaux ».Lille, Musée des Beaux-Arts, 1981.
- (23) Becquart (G.) et Dhérent (C.) Carreaux de Faïence dans le Nord de la France 1650-1850. Georges Frère, Tourcoing,1982.
- (24) Castier (A.) L'Europe de la Faïence XVII^e et XVIII^e siècles dans les collections du Musée des Beaux-Arts de Lille. Georges Frère, Tourcoing, 1990.
- (25) Bonifas (J.) Faïences du Nord de la France. Sèvres . Musée National de la Céramique . La Réunion des Musée Nationaux, Paris, 1994.

PRIX DES SCIENCES

Grand Prix KUHLMANN

Lauréat : Monsieur André DELACOUTRE

Rapporteur : Monsieur Henri PETIT

Le Grand Prix Kuhlmann est attribué à André Delacourte qui, en 1989, a ouvert une voie nouvelle dans la recherche sur les maladies neurodégénératives avec la description du concept de protéines tau pathologiques comme marqueurs de la Maladie d'Alzheimer. Depuis 25 ans il a réalisé dans le cadre de l'INSERM, avec les chercheurs qu'il a formés, un formidable bond en avant des connaissances. En ce début de XXI^e siècle, le panorama a été totalement renouvelé et les avancées attendues, en particulier sur le plan thérapeutique, s'inspirent pour partie de ses recherches.

André Delacourte est né Saint-Hilaire-lez-Cambrai en 1946, il fait ses études de biochimie à l'Université de Lille I sous la direction du Professeur Montreuil. Dès 1968, ses travaux se font en lien avec la médecine, comme attaché de recherches en Biochimie médicale dans l'équipe du Professeur Gérard Biserte, et il passe une thèse de 3^e cycle en 1973. Son thème de recherche est la structure protéique du cytosquelette mais c'est lui seul qui choisit de l'appliquer aux cellules nerveuses. Reçu en 1976 Chargé de Recherches à l'INSERM, il entre dans l'Unité 16 dirigée par le Professeur Philippe Roussel. Les microtubules des neurones de mammifères sont le sujet de sa thèse d'Etat en 1980. La même année il part comme post-doctorant à Londres au St George Hospital Medical School dans l'équipe du biochimiste Bryan Anderton.

Revenu à Lille, il poursuit son travail seul, puis avec son premier élève Stéphane Flament, aujourd'hui professeur à l'Université de Nancy. La Clinique Neurologique vient de s'installer à l'Hôpital Roger Salengro : dès 1984, André Delacourte entreprend avec les neurologues une collaboration efficace autour de la maladie d'Alzheimer : en 1986, il démontre, par des anticorps dirigés contre les fibrilles des neurones dégénérés, que les protéines tau des microtubules en sont les constituants majeurs. A partir de 1989, il décrit les signatures biochimiques de diverses maladies, véritable code-barre de la pathologie neurodégénérative, tout d'abord la maladie d'Alzheimer, puis la paralysie supranucléaire, la dégénérescence cortico-basale, la maladie de Pick, la myotonie dystrophique. Il aboutit au concept de maladies des protéines tau, « les tauopathies », dont les lésions sont le résultat d'agrégation de protéines pathologiques. En l'an 2000, il en tire une classification de ces maladies.

Devenu le leader de la recherche sur les maladies neurodégénératives en France, André Delacourte établit des collaborations avec de nombreuses équipes de l'hexagone ; son investissement majeur reste la maladie d'Alzheimer. Sa publication en 1999 des étapes biochimiques par lesquelles passent les malades est bien connue et souvent citée. La différenciation avec les discrètes lésions cérébrales qu'entraîne le vieillissement ont été précisées à partir d'une série de 130 prélèvements cérébraux normaux et pathologiques. Ces résultats le conduisent à proposer des critères biochimiques qui sont la voie de marqueurs de la maladie : son but est la mise au point d'un test diagnostique en vue d'instaurer précocement un traitement.

La reconnaissance internationale de ses recherches a été longue à venir dans ce domaine très compétitif : en effet, la concurrence est rude avec les quelques équipes européennes et surtout avec les très nombreuses équipes nord-américaines. Maintenant ses travaux ont été reconnus et confirmés par d'autres scientifiques et sont souvent cités . Depuis une dizaine d'années, il est très régulièrement invité aux congrès outre-atlantique pour présenter ses recherches.

Ces travaux sont le fruit d'un travail d'équipe exemplaire, tout d'abord au sein de l'Unité INSERM 422, que dirige Jean-Claude Beauvillain, où André Delacourte anime le groupe « vieillissement et dégénérescence cérébrale », mais aussi avec le réseau régional des Centres de la Mémoire que coordonne le Professeur Florence Pasquier. Outre ses collaborateurs actuels de haut niveau tels que Luc Buée (DR2) et Nicolas Sergent (CR1), André Delacourte a formé à la recherche dans le cadre de la préparation de DEA ou de thèses de Neurosciences une vingtaine de biochimistes et de médecins. Plusieurs d'entre eux sont devenus maîtres de conférences, praticiens hospitaliers ou professeurs. Son équipe s'est élargie vers les aspects génétiques avec le Professeur Bernard Sablonnière et comprend aujourd'hui 27 personnes.

André Delacourte a été le lauréat de plusieurs prix : la Fondation Alzheimer en 1987, le Mécénat de l'Entreprise en 1990. Il a été nommé « scientifique de l'année » par le Nouvel Economiste en 1994 mais le prix qui l'a le plus marqué est celui de l'innovation technologique attribué par l'ANVAR en Juillet 2003. Plutôt que de travailler, comme beaucoup d'équipes, à partir des exceptionnelles formes familiales de la maladie d'Alzheimer, sur les modèles animaux que sont les souris transgéniques, il essaye de comprendre le cerveau humain lésé des malades. C'est une voie longue et laborieuse, mais qui lui a permis, à partir de ses marqueurs, de déposer deux brevets de molécules pour des cibles thérapeutiques. Cette démarche, encouragée par l'ANVAR, devrait déboucher en 2005 vers la création dans Eurasanté d'une entreprise « start up » pour développer de nouveaux médicaments potentiels.

Le dynamisme et l'enthousiasme de ce chercheur est communicatif et on comprend mieux qu'il ait développé tant de collaborations fructueuses. Même si ses trois enfants n'ont pas choisi cette direction, il sait que son épouse, Maître de Conférences à la Faculté de Pharmacie, est spécialiste de galénique, science qui concerne justement la préparation des médicaments... tout un programme !

Grand Prix Spécial des Sciences

Lauréat : Monsieur Michel SALZET

Rapporteur : Monsieur André DHAINAUT

Monsieur Michel SALZET est né à Denain en 1965. Nommé Maître de Conférence à l'Université des Sciences et Technologies de Lille en 1993, il passe en 1995 son Habilitation à diriger des Recherches et devient Professeur en 1997. Il est Directeur de l'Unité Mixte de Recherche CNRS 8017 (Laboratoire de Neuroimmunologie des Annélides). A noter que la qualité de ses travaux l'a conduit à être coopté, dès 1998, comme Membre junior de l'Institut Universitaire de France.

Les recherches de M. SALZET sont innovantes dans leur thématique. Elles s'inscrivent à l'interface de deux grandes disciplines scientifiques longtemps demeurées distinctes : la neurologie et l'immunologie ; disciplines maintenant rapprochées dans la voie nouvelle de la neuroimmunité. Le matériel biologique sur lequel travaille Michel SALZET est principalement la sangsue (*Hirudo*) dont la simplicité du système nerveux constitue un modèle intéressant pour appréhender l'étude du fonctionnement neuronal. Toutefois, les recherches ont largement dépassé ce modèle et se sont étendues jusqu'à l'homme par la voie de multiples collaborations.

Plusieurs thématiques de recherche ont été poursuivies. L'axe le plus ancien porte sur la caractérisation moléculaire et la fonction des messagers neuronaux. Pour la première fois chez les Invertébrés, M. SALZET a démontré qu'un grand nombre de neuropeptides se sont conservés au cours de l'évolution et que certains d'entre eux sont encore présents chez les Vertébrés supérieurs. Qui plus est, il montre que chez la sangsue, le système enzymatique de la biosynthèse des neuropeptides est équivalent à celui impliqué dans la synthèse des opioïdes chez les Vertébrés.

Une des grandes originalités des recherches du Pr SALZET et de son équipe est d'avoir réussi à montrer que lors d'agressions bactériennes, de stress, etc., le système immunitaire érige une première barrière de défense en utilisant, comme matériaux de base, des peptides issus de la dégradation de neuropeptides. Des données biologiques importantes découlent de ces recherches. Il est ainsi démontré que lors d'une infection par des pathogènes ou à la suite de lésions, un changement d'activité est induit à la fois dans les cellules immunitaires circulantes et dans les neurones. Les premières deviennent capables de produire des facteurs endocriniens, les seconds des facteurs immunitaires. Ce processus est loin d'être limité aux seules sangsues. On le retrouve en effet chez l'homme. Sur des patients opérés à cœur ouvert ou atteints de maladies cardio-vasculaires (collaboration avec les laboratoires américains des Pr BILFINGER et STEFANO et l'Institut Pasteur de Lille) il apparaît ainsi des peptides bactéricides issus du clivage de précurseurs peptidiques dans les quinze premières minutes qui suivent l'agression. Au niveau moléculaire, ce processus s'explique par une intervention des « Masters Genes », impliqués dans l'élaboration d'une enzyme intervenant dans l'épissage alternatif des ARN. Cette dernière étude a été menée en collaboration avec un laboratoire canadien.

Un axe actuel de recherche porte sur les effecteurs impliqués au cours des processus précoces de la régénération lors d'une lésion de la chaîne nerveuse de la sangsue. Cette démarche

s'inscrit dans le contexte d'une recherche de mécanismes moléculaires susceptibles d'intervenir à la fois au cours de la défense immunitaire du système nerveux et de la sa régénération.

Nous n'entrerons pas dans le détail des publications scientifiques. Leur nombre dépasse la centaine et elles est sont parues presque toutes dans des revues internationales de grande audience scientifique.

Internationalement reconnu , le laboratoire de M. SALZET est intégré dans deux Consortiums internationaux : Neuroimmunologie (Lille I, Old Westbury et Harvard) ; Génomique et post-génomique des Lecotrophozoaires (Lille I, La lolla, Iowa et Oxford). Membre de comité organisateur de congrès internationaux (Pekin, 1997 ; Shangai, 1999 ; St Andrews, 2003), Michel SALZET a organisé à Lille deux congrès d'immunologie comparée, le dernier en date est très récent (20 au 26 septembre 2004). Son laboratoire accueille en outre chaque année, depuis 1998, des étudiants américains en écoles d'été en Neuroimmunologie.

Monsieur SALZET, quoique n'ayant pas encore franchi le cap de la quarantaine, a déjà à son actif un remarquable palmarès scientifique. Il a su rassembler autour de lui une équipe brillante. Il a réussi à constituer un vaste réseau scientifique international, situation privilégiée pour favoriser l'émergence de concepts scientifiques innovants et aussi... l'obtention de financements indispensables à la poursuite de recherches d'ordre fondamental.

Le Grand Prix Spécial des Sciences décerné aujourd'hui apparaît donc à la fois comme la reconnaissance d'une œuvre scientifique déjà considérable et comme un encouragement à la poursuite d'une carrière qui s'annonce extrêmement féconde.

Prix DEBRAY

Lauréat : Madame Brigitte GRATIEN

Rapporteur : Monsieur Pierre LEMAN

Le succès rencontré par l'exposition « Sur les pas de Mariette Pacha » qui vient de se tenir à Boulogne, dans le cadre de Lille 2004, a montré que l'égyptologie continue à fasciner et émerveiller nos contemporains. Mais cette manifestation a le mérite de rappeler que notre région a eu sa part de savants spécialisés dans ce domaine. Outre le grand Mariette, citons Prisse d'Avesnes, à l'autre bout du département du Nord, mais aussi des contemporains comme Henri Henne, Jacques Vandier et Jean Vercoutter. Celui-ci a enseigné de longues années à la Faculté des Lettres de Lille et formé plusieurs générations d'étudiants. Nous avons aujourd'hui, chers collègues, le plaisir de récompenser une de ses élèves de la première heure, Melle Brigitte Gratién, aujourd'hui directeur de recherches au CNRS (section 32), directeur de l'UMR 8027 « Habitat et sociétés urbaines en Egypte et au Soudan ». L'intitulé de cette équipe de recherches installée à l'Université de Lille 3 donne une idée précise du domaine d'activités de notre lauréate. On lui doit une liste impressionnante d'articles et d'ouvrages qu'elle a pu rédiger seule ou en collaboration et malgré de nombreuses fouilles, a pu accomplir avec célérité son cursus universitaire. Nommée ingénieur de recherches au CNRS l'année même de sa maîtrise en 1970, soutenue à la Faculté des Lettres de Lille, elle y présente avec mention très honorable en 1974 sa thèse de 3e cycle. C'est enfin avec la même mention qu'elle soutient sa thèse d'état en 1990 à l'Université de Paris IV. Intégrée dans le corps des chercheurs du CNRS en 1992, elle est nommée deux ans plus tard directeur de recherches. Afin d'éviter une liste trop longue de noms de sites et de monuments explorés par Melle Gratién, nous avons préféré les présenter par centre d'intérêt. En effet, alors que les fouilles tant en France qu'à l'étranger sont de plus en plus nombreuses, le précepte selon lequel la recherche archéologique n'est pas seulement le savoir mais aussi le savoir faire, sans oublier le faire savoir, est de plus en plus d'actualité. Grâce aux travaux de notre collègue, nous connaissons mieux les limites, l'originalité des richesses du royaume de Kerma, capitale de la Nubie, vaste région qui s'étend du Nord au sud de la vallée du Nil, d'Assouan à Karthoum, de l'est à l'ouest, du désert lybien à l'ouest vers la mer rouge. Ponctué de six cataractes, de forteresses comme celles de Buhen et de Mirgissa, de temples comme celui d'Abou Simbel, le grand fleuve a facilité les échanges commerciaux et culturels entre l'Egypte et ces pays des franges septentrionales de l'Afrique noire. Mais grâce aux fouilles de Melle Gratién sur le site de Gism-el-Arba, nous connaissons mieux la vie quotidienne de cette agglomération et l'étendue de ses échanges.

Si l'archéologie est une science, elle relève aussi du savoir faire et d'une certaine technicité. De cette civilisation dont nous ne connaissons pas encore la langue, tous les témoins matériels doivent être interrogés avec minutie. Le savoir faire de l'archéologue entre donc en application du sol au laboratoire. On relèvera ainsi des actions convaincantes de notre collègue avec les universitaires de Gand en vue d'identifier les lieux de fabrication des poteries à partir de l'analyse des pâtes et de leurs composantes. On se souviendra à ce propos de la définition donnée par Henri Paul Eydoux de la céramique comme « canne blanche des archéologues quand ils avancent en aveugle dans un monde obscur », image parfaitement adaptée à l'antiquité nubienne dont la langue n'est pas encore totalement décryptée. Enfin, dans le domaine du faire savoir, les actions de notre impénétrante sont nombreuses, depuis les conférences en milieu scolaire et universitaire jusqu'aux multiples colloques et expositions. Parmi celles-ci, citons celle montée il y a juste dix ans à la Fondation Septentrion de la regrettée

Anne Prouvost autour du thème « Les cultures antiques au Soudan », sans oublier bien sur la contribution de l'intéressée à l'exposition de Boulogne.

La presse a parlé récemment de Brigitte Gratien et de ses collaborateurs et étudiants non pas à propos de ses activités scientifiques mais caritatives. Le secteur des fouilles de l'équipe lilloise, à Gism-el-Arba est victime d'une terrible canicule, depuis plus de quinze ans déjà. Les habitants devaient faire sept heures de marche en vue de se procurer de l'eau. Une association de soutien a donc été créée et a permis de collecter des fonds afin de pouvoir forer un puits. La chose a été faite mais d'autres projets sont en cours comme la mise en place d'un programme d'irrigation.

Pour cette œuvre scientifique, la Société des Sciences est heureuse d'offrir à Brigitte Gratien la médaille du Prix Debray avec tous ses vœux d'heureuses découvertes.

Prix WERTHEIMER

Lauréat : Monsieur Jérôme De SEZE

Rapporteur : Monsieur Henri PETIT

Le lauréat du Prix Wertheimer est Jérôme de Sèze : né en 1966 à Paris où il fait ses études de Médecine à Cochin-Port Royal, il est reçu au Concours de l'Internat en 1992 comme Interne de Hôpitaux de Lille. D'emblée il prend une orientation neurologique et dès ses premiers stages à l'Hôpital Roger Salengro ses qualités de clinicien et son ardeur au travail sont remarquées par la communauté neurologique lilloise. J'ai le plaisir de contribuer à sa formation et à son intérêt pour la Sclérose en Plaques dès 1995 en lui proposant des stages spécialisés à Paris et à Londres. Docteur en Médecine en 1998, il devient chef de Clinique et, deux ans plus tard Praticien des Hôpitaux dans la jeune équipe du Professeur Patrick Vermersch dont le service nouvellement créé est orienté vers les maladies démyélinisantes. Sa formation scientifique est orientée par ses centres d'intérêt clinique, maîtrise de Biochimie en 1995, DEA des Sciences de la vie et de la santé, option neurosciences, en 1997 et Doctorat en Immunologie en 2002 suivi en janvier 2004 d'une Habilitation à diriger les Recherches. Il est auteur, en dix ans, de plus de 70 publications dont 33 comme premier auteur dans des revues à comité de lecture anglo-saxonnes ou dans la Revue Neurologique dont il est devenu membre du Comité Editorial. On devine quelle capacité de travail et quel esprit de synthèse ont permis une telle œuvre scientifique.

Ce palmarès brillant n'altère en rien la simplicité et la disponibilité de ce père de quatre enfants dont l'épouse est neuropédiatre.

Ses recherches sont orientées vers plusieurs domaines : tout d'abord la recherche clinique sur la sclérose en plaques et il s'intéresse au retentissement des troubles sur la vie quotidienne des malades et sur les possibilités d'améliorer leur qualité de vie. Très orienté vers la mise au point de nouvelles modalités de traitement, il s'applique aussi à les faire connaître et participe activement à la formation des neurologues français dans ce domaine.

C'est dans le laboratoire du Professeur Lionel Prin où Jérôme de Sèze a préparé sa thèse de Sciences qu'il poursuit ses travaux d'immunologie par la recherche de nouveaux antigènes de la Sclérose en Plaques : quelles sont les premières cibles du système immunitaire qui sont impliquées dans l'atteinte de la myéline ? La composition de ces bandes peptidiques permettent d'envisager de nouvelles pistes thérapeutiques : l'association d'un immunomodulateur, l'interféron beta 1a, et d'un immunosuppresseur, le cellcept, est en cours d'étude dans un vaste programme de recherche clinique en lien avec l'industrie pharmaceutique.

Ses travaux s'attachent à mieux caractériser les autres maladies inflammatoires du système nerveux et à les différencier de la sclérose en plaques : c'est le cas en particulier de la sarcoïdose et de la maladie de Gougerot-Sjogren. Pour cette dernière, il a mis au point un nouvel anticorps, l'alpha fodrine, objet d'une publication remarquée dans la revue américaine Neurology en 2003.

Intéressé par les liens entre les diverses spécialités médicales, il a participé à la création d'un club de neuro-ophtalmologie, est à l'origine de réunions communes avec la médecine interne. Les maladies orphelines ont trouvé en lui un défenseur, maladies rares et syndromes bizarres révèlent leurs secrets et parfois leur mutation génétique.

Ce n'est pas le lieu pour aller plus loin dans l'analyse de ces recherches, mais les conditions de leur développement méritent un commentaire. Autour du Professeur Patrick Vermersch, de quelques années son aîné, s'est créée une équipe dont les qualités sont remarquées tant par les malades qu'ils soignent que par la communauté médicale lilloise et la communauté neurologique régionale et nationale. Jérôme de Sèze est le premier élève d'un patron trop jeune pour qu'il puisse envisager un jour de lui succéder et avait fait le choix de mener une vie professionnelle épanouie comme praticien hospitalier. Ses mérites personnels font qu'on vient, douze ans après son arrivée à Lille, lui demander de prendre en 2005 un poste de Professeur de Neurologie à la Faculté de Médecine de Strasbourg. La Société des Sciences se devait d'honorer par le prix Wertheimer ce parcours exemplaire. Les conditions actuelles de la recherche font que les liens tissés dans notre ville ne seront pas coupés pour autant et que la marque de cette période sera durablement inscrite dans nos annales.

PRIX BOLLAERT LE GAVRIAN

Lauréat : Monsieur Didier De BROUCKER

Rapporteur : Madame Denise BRICE

Le docteur Didier de Broucker, né à Dunkerque le 14 mai 1950, a effectué tout son parcours médical au sein de l'Institut catholique de Lille, en sa faculté de médecine et ses hôpitaux. Après son internat en médecine et sa soutenance de thèse sur un sujet d'anthropologie, préparé dans le laboratoire du CNRS du docteur Fenart, il est nommé chef de clinique-assistant en 1977 dans le service d'explorations fonctionnelles et d'hôpital de jour du professeur Jacques Liefoghe, à l'hôpital Saint-Philibert de Lomme. Médecin des hôpitaux en 1982, il développe cet hôpital de jour, structure encore originale à l'époque, au point de lui obtenir l'autonomie en 1986 ; il en devient alors chef de service.

Qualifié en médecine interne et en médecine du travail, il est reconnu "compétent" par le Conseil de l'Ordre des médecins en néphrologie et en cancérologie, ce qui est précieux dans une telle unité. Il prend aussi une orientation franche en diabétologie et maladies de la nutrition ; il en assure d'ailleurs les enseignements en faculté, où il a passé l'agrégation en 1985 et est devenu professeur titulaire en 1994. Il est membre de la *Société française de médecine interne*, de la *Société française de nutrition*, de la *Société de néphrologie*, et de *l'International Society of Nephrology*.

Préoccupé d'éthique médicale, il fonde avec trois collègues en 1985 le Comité d'éthique du Centre hospitalier Saint-Philibert, qui deviendra celui du Groupe hospitalier de l'Institut catholique de Lille quelques années plus tard.

Pressenti pour créer une unité de soins palliatifs au sein de ce groupe, il s'engage à fond dans ce projet qui finira par aboutir, après bien des vicissitudes, en avril 1994. Il s'attache alors à donner à ce service de huit lits et à son extension mobile sa pleine dimension médicale et humaine.

Dès 1991, il fait partie de la coordination régionale Nord Pas-de-Calais pour les soins palliatifs; il entre l'année suivante dans la *Société française d'accompagnement et de soins palliatifs* - il en est aujourd'hui président - et participe activement à l'enseignement du *diplôme*

universitaire de soins palliatifs de l'Université catholique de Lille, dont il prend la responsabilité en 1992. Il acquiert lui-même le diplôme universitaire d'éthique de la santé en 1993.

Membre du conseil du Centre d'éthique médicale de l'Université catholique de Lille, il collabore à la rédaction du *Manuel de soins palliatifs* publié par ce centre et à la mise au point du *diplôme universitaire de formateur en soins palliatifs* (1994-95)

A la faculté de médecine de l'Institut catholique de Lille, il est en outre, depuis 1990, assesseur du doyen pour le deuxième cycle d'études médicales, tâche qu'il assure avec régularité, efficacité et... discrétion.

Il est aisé de repérer au travers de toutes ces activités une ligne directrice continue, à savoir un constant *esprit de service* : service des malades, tant au plan strictement médical que psychologique et moral, service des étudiants pour leur fournir une formation clinique de qualité et tout autant les éveiller à la dimension humaine de leur profession, service de la communauté universitaire où il apporte ses compétences au développement de ses objectifs intellectuels et spirituels.

La Société des Sciences de l'Agriculture et des Arts de Lille, en désignant cette année le docteur Didier de Broucker comme lauréat de son Prix Bollaert Le Gavrian, a voulu souligner le très grand intérêt qu'elle attache à ses initiatives et à son engagement en matière de soins palliatifs, et le remercier pour les soulagements apportés aux malades dans un souci constant de grande humanité et d'esprit de service. Nous lui exprimons notre vive gratitude et lui souhaitons une poursuite fructueuse de ses travaux et responsabilités.

Prix Paul BERTRAND

Lauréat : Monsieur Frédéric DUPONT

Rapporteur : Monsieur Raymond JEAN

Frédéric DUPONT, né à Lille, est âgé de 50 ans. Il est Maître de Conférences de l'Université du Droit et de la Santé de Lille, et exerce son activité d'enseignant-chercheur au Département de Botanique, dirigé par Madame la professeur DELELIS, à la Faculté des Sciences pharmaceutiques et biologiques. Après sa Maîtrise de Biologie Végétale, obtenue en 1976 à l'Université des Sciences et Technologies de Lille, il est reçu par concours sur titre à l'Institut National Agronomique Paris-Grignon, obtient son diplôme d'ingénieur agronome en 1979, et, l'année suivante, celui d'Ingénieur Horticole de l'École de Versailles. À la sortie de cette École, il entre dans un établissement paysagiste, puis devient professeur de biologie au lycée agricole de Genech. Parallèlement il travaille à sa thèse de Doctorat en Sciences pharmaceutiques qu'il soutient en 1990, et qui lui permet d'intégrer le poste de Maître de Conférences en 1995. Cette nomination ouvre à Frédéric un avenir universitaire qui l'encourage à bien s'insérer dans la recherche sur la systématique des plantes. Il acquiert ainsi l'habilitation à diriger des recherches, en 2003, et, cette année, en mars, il est inscrit sur la liste de qualification de professeur d'Université.

La thèse de doctorat intitulée « Contribution à l'étude des adventices des cultures du Nord – Pas-de-Calais » définit le domaine de recherche du chercheur : la systématique des plantes, l'organisation de la végétation et sa relation avec le milieu dans le but de décrire des indicateurs de présence ou d'absence de facteurs polluants. Le futur docteur prolonge ainsi l'enseignement de ses deux maîtres à l'École de Versailles, les professeurs MONTÉGUT et JAUZEIN. La végétation prospectée est la communauté des plantes qui accompagnent les cultures extensives des céréales, de la betterave et de la pomme de terre. 18 espèces, jusque-là inconnues dans la flore régionale, sont mises en évidence, des prospections ultérieures font monter ce nombre à 32 espèces. Des facteurs géographiques et écologiques régissent leur distribution et définissent deux associations nouvelles de plantes.

Ce travail rend le chercheur apte à élargir son champ d'investigation. Il met au point un herbier de référence pour la Faculté de Pharmacie, une diathèque de 6000 espèces dont 900 ont servi de base de données au Centre anti-poisons de Lille. Il crée un jardin botanique sur le site de la Faculté avec l'heureuse particularité de présenter des plates-bandes reconstituant des milieux naturels. Il participe à la cartographie des plantes à fleurs de l'Atlas de France dirigé par le professeur P. DUPONT de Nantes. Il accomplit enfin un stage de séquençage moléculaire au Laboratoire Jodrell du jardin botanique de Kew, près de Londres.

Tout récemment, Frédéric DUPONT s'est investi dans un nouveau domaine de la botanique, l'ethnobotanique qui consiste à recenser les plantes médicinales traditionnelles des peuples, à repérer les espèces réellement actives et à les communiquer ensuite aux biochimistes. Au point de départ de cette nouvelle activité, il y a les connaissances acquises au cours de très nombreux voyages. Ceux-ci lui ont permis d'établir des relations avec les jardins botaniques de Sydney et Hobart en Australie, celui, célèbre, de Kirstenbosch en Afrique du Sud et celui de Kuming en Chine. Au cours des visites de ces jardins, les contacts avec les botanistes locaux sont des moyens d'accès aux plantes médicinales populaires. Deux thèses de

pharmacie en cours d'élaboration dont Frédéric assure l'encadrement botanique illustrent bien l'importance de cette nouvelle voie de prospection : l'une porte sur les plantes absorbées par les danseurs du Candomblé, au sud du Brésil, l'autre sur des plantes malgaches qui pourraient contenir des molécules actives contre le cancer de la prostate.

L'activité bibliographique de l'enseignant-chercheur s'établit à 10 articles dans des revues indexées et 30 dans des revues nationales et locales. Il faut y ajouter la participation de Frédéric à la rédaction de l'« Abrégé de Botanique », destiné aux étudiants en Pharmacie, du professeur Jean-Louis Guignard, aux éditions Masson, qui en est à sa 13^{ème} édition. Ce choix d'auteur collaborateur est révélateur de la notoriété acquise au niveau national par notre candidat au prix Paul BERTRAND.

En effet, ce prix est destiné à mettre en valeur les travaux du botaniste qui analyse les plantes et les végétations sur le terrain. En attribuant le prix Paul BERTRAND à Monsieur Frédéric DUPONT, la Société reconnaît en lui le scientifique de référence pour la détermination des espèces de plantes et pour la bonne gestion du monde végétal, et elle lui souhaite de pouvoir continuer à œuvrer avec succès dans les deux domaines.

MEDAILLE GOSSELET

Lauréate : Mademoiselle Catherine CRÔNIER

Rapporteur : Monsieur Alain BLIECK

Mademoiselle Catherine Crônier, originaire de Bretagne, est actuellement maître de conférence à l'Université des Sciences et Technologies de Lille, au Laboratoire de Paléontologie et Paléogéographie du Paléozoïque (LP3 – UMR 8014 du CNRS). Elle est proposée pour la Médaille Gosselet de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille. Elle est actuellement membre de plusieurs sociétés savantes dont l'Association Paléontologique Française, le Groupe Français du Paléozoïque et la Société Géologique du Nord dont elle est secrétaire. Elle vient d'être élue membre de la Commission de spécialistes (CSE) des 35^e et 36^e sections de l'USTL.

Cursus académique de Catherine Crônier

Mademoiselle Crônier a obtenu une licence puis une maîtrise de sciences naturelles suivies d'un DEA de paléontologie à l'Université de Rennes I. Elle a obtenu en 1998 un doctorat de paléontologie de l'Université de Montpellier II, à l'Institut des Sciences de l'Evolution, avec le sujet suivant : « Quantification de la diversité morphologique et modélisation des stratégies adaptatives chez les Trilobites Phacopinés néodévonien ».

D'abord vacataire en paléontologie pendant ses années à l'Université de Rennes I, puis animatrice de centres de vacances d'adolescents à l'étranger, elle a véritablement commencé sa carrière d'enseignante comme contractuelle de l'enseignement secondaire en sciences de la Vie et de la Terre au collège de Vayrac (Lot) en 1999-2000. Elle a continué dans l'enseignement supérieur comme ATER à l'Université de Rennes I en 2000-2001. Ensuite, elle est partie en Ecosse pour un contrat de recherche postdoctoral au département de géologie et géophysique de l'Université d'Edimbourg, avec une bourse Marie Curie des Communautés Européennes (2001-2002).

Mademoiselle Crônier a été recrutée comme maître de conférence à l'USTL en 2002, où elle enseigne du DEUG au DEA la micropaléontologie, la paléontologie évolutive, la systématique des invertébrés, la cladistique, la biométrie, la cartographie géologique et la pétrographie.

Domaine de recherche de Catherine Crônier

L'ensemble des travaux de recherche de Mademoiselle Crônier porte sur l'impact des changements environnementaux sur l'évolution des Arthropodes marins fossiles.

Par le nombre de ses représentants, son extraordinaire diversification morphologique, les différents milieux colonisés et sa présence depuis (au moins) le Paléozoïque (il y a plus de 500 millions d'années - Ma) jusqu'à aujourd'hui, l'embranchement des Arthropodes constitue l'un des plus importants du règne animal et mérite une attention toute particulière. Pour cela, Mademoiselle Crônier étudie la réaction des communautés benthiques d'Arthropodes marins sous l'influence de l'environnement et, plus particulièrement, celle des Trilobites. Les Trilobites sont un groupe entièrement fossile connu uniquement au Paléozoïque (« Ere Primaire »), du Cambrien (vers – 540 Ma) au Permien (vers – 250 Ma). Il a donc vécu pendant près de 290 Ma et est considéré par certains comme le taxon emblématique du

Paléozoïque. L'étroite relation de ces animaux avec le substrat explique l'extrême sensibilité de leurs populations au milieu et particulièrement à tout changement physico-chimique de l'environnement (bathymétrie, température, anoxie, ...).

Mademoiselle Crônier s'est ainsi surtout intéressée aux Trilobites Phacopidés des plateformes marines internes et externes au cours du Dévonien supérieur (entre – 375 et – 355 Ma). Au cours des collaborations qu'elle a tissées pendant ses différents séjours en France et à l'étranger, elle s'est cependant aussi penchée sur les Crustacés Décapodes du Jurassique et les Crustacés Isopodes du Crétacé (Mésozoïque ou « Ere Secondaire »). Ses résultats sont fondés sur des travaux de terrain menés en France (nord-est, sud-ouest, Montagne Noire) et au Maroc.

Depuis son intégration à l'UMR 8014 du CNRS-USTL en 2002, elle a développé les problématiques abordées lors de ses travaux précédents sur les Trilobites du Dévonien supérieur de la marge nord-périgondwanienne (Montagne Noire et Maroc) à partir de diverses approches : quantitative, morphométrique et morphofonctionnelle ; phylogénétique cladistique ; analyses ontogénétiques et de variabilité intra- et inter-spécifique. Des approches complémentaires (paléoécologique et taphonomique) ont été réalisées tant sur les Trilobites que sur les autres groupes d'Arthropodes et quelques Ammonites.

Une partie de ces travaux est menée au sein de deux grands programmes de recherche nationaux : l'IFB (Institut Français de la Biodiversité ; projet « Trilobites et Conodontes : variabilité morphologique, stress environnemental et processus sélectifs au Paléozoïque » ; collaboration avec les universités de Lyon I, Montpellier II et Rennes I) et ECLIPSE (Environnement et CLimat du Passé : hiStoire et Evolution ; projet « Impact d'une orogénèse sur le climat et la biosphère : la chaîne acado-ligérienne (-380-360 Ma) et les événements globaux de la limite Frasnien-Famennien » ; collaboration entre l'USTL, l'IPG de Paris et les universités de Lyon I, Bruxelles et Liège). M^{elle} Crônier émerge également au Groupement de Recherche du CNRS « Morphométrie et Evolution des Formes » (GDR 2474). Elle a publié une douzaine d'articles en majorité dans des revues internationales de rang A et non des moindres (*Paleobiology*, *Journal of Paleontology*, *Palaeontology*, *Transactions of the Royal Society of Edinburgh*, *Geobios*, *C. R. Palevol*, etc.).

Conclusion

Mademoiselle Crônier fait preuve de beaucoup d'énergie, de disponibilité et de dévouement à sa fonction d'enseignante-chercheuse à l'USTL. Elle ne ménage pas son temps que ce soit dans l'unité de recherche où elle travaille ou sur le terrain, dans ses activités d'enseignement et d'encadrements des jeunes stagiaires (de la licence au DEA) ou dans ses relations avec les chercheurs de l'unité. Sa carrière est récente mais son bilan est déjà abondant et donc prometteur. Je m'associe à la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille pour lui exprimer mes félicitations et je lui souhaite une longue vie de paléontologue et enseignante-chercheuse.



Médaille WICAR HAGELSTEIN

Lauréat : Monsieur Stéphane LENFANT

Rapporteur : Monsieur Pierre VIDAL

Monsieur Lenfant, âgé de 31 ans a passé les premières années de sa vie à Arleux, et ce jusqu'au baccalauréat obtenu au lycée Châtelet de Douai en 1991.

Monsieur Lenfant poursuit ses études à l'Université des Sciences et Techniques de Lille où il obtint successivement une maîtrise de Physique, un DEA de sciences des matériaux puis un doctorat dans cette discipline en novembre 2001 avec la mention très honorable, thèse effectuée à l'Institut d'Electronique, de Microélectronique et de Nanotechnologie de Lille.

Il effectua ses obligations militaires dans l'armée de l'air, pendant neuf mois, détaché à Météo France.

Sa thèse intitulée : "monocouches organiques auto-assemblées pour la réalisation de diodes moléculaires" se situe dans le cadre des recherches en électronique moléculaire. Monsieur Lenfant a tout d'abord réalisé des monocouches de différentes épaisseurs de quelques carbones. Ces molécules présentent l'intérêt de supporter des températures élevées (300 °) pendant 30 minutes et peuvent jouer le rôle d'une diode redresseuse de courant. Les propriétés électriques de ces nouveaux matériaux (polymères auto assemblé greffés sur silicium) d'épaisseur nanométrique permettent d'envisager de les intégrer dans des composants électroniques, car les performances ultimes de la filière MOS-silicium devraient être atteintes vers 2010- 2015 avec une intégration de l'ordre de mille milliards de composants par centimètre carré pour une DRAM silicium.

Depuis sa thèse Monsieur Lenfant a effectué un séjour de 2002 à 2003 au commissariat à l'Energie Atomique, laboratoire des composants organiques fonctionnels, et a participé à des travaux concernant le vieillissement des composants organiques soumis à la vapeur d'eau atmosphérique et à l'oxygène dans l'optique de réaliser, par exemple, des transistors moléculaires. Cette recherche est fort importante car les propriétés électriques de ces composants se dégradent très rapidement dans de telles conditions environnementales.

L'industrialisation de ces nouveaux composants nécessite une étude de leur encapsulation et la perméabilité des matériaux barrières utilisés pour cela doit être extrêmement faible.

Monsieur Lenfant a développé une méthode de mesure déjà utilisée et nommée : "test au calcium". Elle est basée sur l'observation du passage du calcium métallique à l'oxyde de calcium, dans l'atmosphère. Monsieur Lenglart a montré que ce test concerne uniquement une dégradation à l'eau et non à l'oxygène, contrairement à l'usage habituel lors de l'utilisation de ce test.

Depuis octobre 2003, Monsieur Lenfant est chargé de recherche à l'IEMN, et effectue des travaux concernant la réalisation de transistors moléculaires FET à base de monocouches auto-assemblées.

L'objectif de ces recherches est de réduire les contacts métalliques à environ 10 nm afin d'obtenir un nombre très faible de molécules (100 à 10 000 environ) pour constituer ce composant.

Monsieur Lenfant a donc un début de carrière prometteur, et sa nomination en qualité de chargé de recherches au CNRS le confirme. Aussi la Société des Sciences de l'Agriculture et des Arts de Lille est heureuse, en reconnaissant ses mérites, de lui attribuer le prix Wicar et Hagelstein, médaille sciences.

PRIX DES ARTS

Prix DELPHIN PETIT

Lauréat : Monsieur Luc - Benoît BROUARD

Rapporteur : Monsieur Edouard TREMEAU

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs :

Interrogatoire de notre lauréat.

Nom : BROUARD
Prénom : Luc- Benoît
Lieu de naissance : LILLE en 1958
Profession : se dit « passeur de lumière »
Ce qui mérite explication.

Enquête n°1 – vers l'âge de 6 ans, son père l'emmène vers le levant, le midi, le couchant.
Tentons un peu de lumière en cette obscurité (car, on le verra, ces deux mots, antagonistes, reviennent souvent).

Son père, maître-verrier, sur une journée, lui fait découvrir, tout d'abord, BOUVINES, dans la lumière naissante qui fait vibrer le vacarme des vitraux illustrant la bataille.

A midi, le moment fugace sans ombre, le soleil de la Piscine de ROUBAIX. Puis, le bain ... dans l'HERBIN, au CATEAU, le soir, qui le plonge dans l'abstraction, nuit de l'image.

D'ailleurs, récidiviste, Luc - Benoît, reviendra sur les lieux de ces « cimes » et restaurera, un jour, ces murs de lumières.

MUR – LUMIERE

Enquête n°2 – Revenons sur l'expression « passeur de lumière » qui signifie qu'il y a obstacle qui est lieu de transformation.

Et si, effectivement la paroi de verre est mur terne d'extérieur, elle prend sa signification l'obstacle franchi.

Car le lieu d'existence de la lumière, où celle-ci prend vie, consistance, est l'espace intérieur. Le vitrail est donc mur d'extérieur, nappe lumineuse à l'intérieur.

Nous ne ferons pas ici l'histoire de cette technique qui, de la faible ouverture romane va devenir verrière, rosace, parlant d'égal à égal avec l'architecture. Luc - Benoît BROUARD, dans sa modestie parle de l'importance du lieu et de son architecture mais on sait bien aussi que certains de ces lieux n'existent, en leur renommée, que par la présence des parois lumineuses.

Dans ces espaces où il n'y a plus d'ombre. Ou trop d'ombre car l'impression du lieu est d'abord nocturne jusqu'à l'environnement total de cette lumière qui est livre d'images, de méditation d'abord, jusqu'à l'ouverture aux corporations qui ont leur chapelle en l'église, jusqu'à ces parois, religieuses ou privées, tableaux de verre où la structure du plomb ne souligne plus la forme.

Du XII^{ème} au XVII^{ème} siècle, tout a basculé ... jusqu'à notre renaissance contemporaine où le renouveau (« grâce » ? ... aux ruines des guerres) de cette technique s'affirme, côtoyant celle où le mur de béton et la dalle de verre ne font qu'un comme en la Chapelle d'HEM.

Enquête n°3 – La formation. Cet amateur du livre « L'homme qui a vendu son ombre » (lu tout enfant) a une formation classique, « passe » par Saint Luc (arts plastiques et graphiques), accomplit des stages à BRUGES, ANVERS, BRUXELLES. Ecole du vitrail ensuite, pendant 2 ans, à l'Ecole des Arts décoratifs à PARIS. Tout en commençant à travailler avec son père en 1978 (vitrail de la synagogue de LILLE), il suit les chemins du compagnonnage, à travers l'Europe puis aux Etats-Unis, jusqu'à CHICAGO où il reviendra pour une création. Après les épreuves de création et de restauration, il est reçu maître-verrier à 26 ans. Peut s'ouvrir l'ATELIER.

Enquête n°4 – l'ATELIER. Sa fierté, son obligation de participer, de donner, de diriger, d'être entouré, de suivre avec passion le travail du morceau de verre, « fraîchement » découpé sur le marbre après avoir été soufflé au manchon.

L'ATELIER, lieu de restauration et de création. L'une et l'autre associées dans la réfection des vitraux de BOUVINES et , par leur analyse, compléter les manques des verriers. Se fondre dans la création de l'autre (structure ou verres existants) et créer en même temps, en ce lieu qui attendait sa « fermeture » dans « l'ouverture par la lumière ».

Et pour en terminer, quelques autres réalisations (en demandant à Luc - Benoît BROUARD de m'excuser d'avoir du trancher dans une liste fournie, elle même incomplète :

- création d'un mobile et d'une sculpture de verre, métaux, plomb et pierre à CHICAGO.
- un mur de verre à SAN FRANCISCO.
- CARMEL MONTERET (U.S.A.) 100m² en verre peint
- Vitrail de 120 m² pour une habitation en SUISSE.
- LILLE, Notre Dame de la Treille. Restauration des verrières.
- RONCHIN : Eglise Sainte Rictrude
- ROUBAIX : la PISCINE – « Le Levant et le Couchant »
- BOULOGNE SUR MER – vitraux dont « la Pêche Miraculeuse »
- LE CATEAU : « Re-création » du vitrail d'HERBIN au Musée MATISSE
- PARIS : Cathédrale Orthodoxe Russe
- ABLIN – SAINT – NAZAIRE : création de 24 verrières
- TOURCOING – 3 verrières pour l'Hospice d'HAVRE
- LILLE – Hôpital Saint Vincent : « Do. Si. La. » vitrail pour le centre œcuménique.
- ROUBAIX – abside du cœur de l'Eglise Saint Jean Baptiste et autres réalisations et projets
- Et puis encore... l'étranger : AMSTERDAM, UTRECHT, HALLE, QUEBEC, NAPLOUSE, RABAT, MARRAKECH, etc.

Avant que de conclure, un sourire :

Dans l'église Saint Luc à LYS LEZ LANNOY, la Grande Rose et 3 lancettes, ainsi que le vitrail en façade occidentale : le Mystère de la Vierge ou : « DIEU est-il une femme ? » sponsorisé par SCHERRING, fabricant de la pilule.

Conclusion :

Monsieur le Président

Mesdames Messieurs

Le dossier de Luc - Benoît BROUARD semble donc complet et, à sa lecture, son travail mérite bien, vous en conviendrez, de recevoir notre Grand Prix des Arts Delphin Petit.

Prix WICAR (musique)

Lauréat : Quatuor Danel

Marc DANEL Premier violon Tony NYS Alto
Gilles MILLET Second violon Guy DANEL Violoncelle
Juliette Danel (alto) a participé de 1991 à 1997 à la création
du quatuor.



Rapporteur : Monsieur Christophe DUCHÊNE

Le Quatuor Danel a été formé auprès des membres des Quatuors Amadeus, Borodine, Lasalle et Parrenin. La richesse de cet enseignement et la valeur de son engagement lui ont permis de se distinguer dans les plus grandes compétitions internationales. Sa présence dans les grandes salles européennes est de plus en plus régulière et les nombreux festivals auxquels il a participé attestent de son élan. Les concerts du Quatuor sont régulièrement diffusés par les grandes radios internationales.

Biographie

Toujours avec le même enthousiasme et la même conviction, le Quatuor Danel suit les axes qui ont motivé sa création à Bruxelles en 1991. Ces années de découverte et de disponibilité ont permis au Quatuor Danel d'être entendu aussi bien à la société Philharmonique de Bruxelles et au Wigmore Hall à Londres qu'au Concertgebouw d'Amsterdam et à la Beethovenhaus à Bonn, de présenter des intégrales (Bartok, Beethoven, Chostakovitch) ou de collaborer avec les compositeurs parmi les plus illustres de notre époque (Dusapin, Harvey, Rihm...). Au-delà de ce profil identifiable et concourant à l'image d'une formation très établie, sa personnalité s'est également définie par un intérêt constant porté aux musiciens amateurs, au développement de la vie musicale rurale, ainsi qu'aux échanges avec des musiciens d'autres horizons.

Intégré à la vie musicale des Flandres, le Quatuor Danel est reconnu et soutenu, depuis 1998, par le «**Ministerie** van de Vlaamse Gemeenschap» et le Ministère de la Communauté Française, ainsi que par l'Association Française d'Action Artistique.

Répertoire

Le Quatuor Danel sert, avec une qualité de jeu et un son incomparables, un répertoire varié : Beethoven, Chostakovitch, Haydn ou Prokofiev, mais aussi Antheil, Dusapin, Gounod, Kurtag, Vainberg ou Zemlinski. Il a donné plusieurs fois déjà en concert la totalité des quatuors de Béla Bartok, de Chostakovitch et de Beethoven. Son répertoire s'étend sur les deux siècles et demi de l'histoire du quatuor : des premiers quatuors d'HAYDN datant du milieu du dix-huitième siècle, au troisième quatuor de Hao FU ZHANG. Il défend l'importance de la Musique de chambre dans le monde d'aujourd'hui et ses membres acceptent volontiers des déplacements symboliques comme l'Azerbaïdjan, l'Algérie, Haïti ou la Colombie.

Pour le Quatuor Danel, le travail que demande la préparation d'une oeuvre semble commun à l'ensemble des quatuors abordés. Le style change, la pensée évolue, mais l'interprétation passe avant tout par des préoccupations qu'il qualifie d'artisanales et qui consistent à rendre à la partition ce qui lui manque le plus pour recouvrer sa raison d'être le son. Cette mise en son, passe par un choix à faire pour les quatre voix sur certains paramètres dont le Quatuor dresse une liste non exhaustive, par ordre alphabétique attaque, balance, justesse, longueur, timbre, volume et silences !!! Ainsi s'organisent phrasés et articulations.

Le contact régulier avec les compositeurs d'aujourd'hui entretient la vigilance du Quatuor Danel à l'égard de l'écriture. Tout doit être pris même si elle ne dit pas tout. Il travaille le plus souvent possible avec le compositeur, comme ce fut le cas avec DUSAPIN, KURTAG ou NORGARD. Dans le cas contraire, il essaye de se rapprocher de personnes ayant une connaissance intime des oeuvres, soit pour les avoir jouées pendant des décennies, soit pour avoir été témoin de leur genèse, ou encore par leur proximité avec le compositeur.

Le Quatuor Danel est heureux de présenter des oeuvres moins souvent entendues tels les quatuors de FAURÉ, FRANCK, KOEHLIN, LAZZARI, ROUSSEL, VERDI, ZEMLINSKY, ou encore le répertoire avec chant. Et bien évidemment, HAYDN, MOZART, BEETHOVEN, BARTOK, SCHUBERT, MENDELSSOHN, SCHUMANN et BRAHMS qui représentent la grande école incontournable. Une vingtaine de créations lui ont été confiées, dont la première Française du dernier quatuor de Iannis XENAKIS. Il s'intéresse également à la littérature russe du XXe siècle avec les quatuors de M. VAINBERG.

Liste complète du répertoire du Quatuor Danel: BARTOK - BEETHOVEN - DUTILLEUX - CHOSTAKOVICH - SCHUBERT - HAO FU ZHANG - FRANCK - RAVEL - WEBERN - QUINET - ABSIL - BIARENT - LIGETI - GOEYVAERTS - SWINNEN - DUSAPIN - XENAKIS - BACRI - HAYDN - LAMPSON - MENDELSSOHN - GOUNOD - MEYER - HARVEY - BRITTEN - LACHENMANN - BREWAEYS - NEUWIRTH - SAHARAO - LUTOSLAVSKY. RIHM - FAFCHAMPS - FAURE - MOZART - ITOR KHAN - NONO - BOULEZ - KOE RING - SCHOENBFRcj

Enseignement

Le Quatuor Danel donne des master-classes : Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, Conservatoire National de Région de Lille, Université de Witten et dans le cadre des « Rencontres Estivales de Musique de Chambre en Val de Loire ».

Il manifeste son attachement à la pratique amateur de la Musique de Chambre et à son développement. Ainsi, cette démarche reçoit un écho par l'existence et l'action d'une association de musiciens amateurs : « Les amis du Quatuor Danel » de Villeneuve d'Ascq (Nord)*. Ce travail avec les amateurs se développe avec le concours du Conservatoire National de Région de Lille. Le Quatuor Danel déploie sa pédagogie en lien avec « l'Association Rencontre Anjou Musique » (l'ARAM)**. Ainsi, un grand nombre de projets ont pu naître à partir de la pratique musicale amateur, la pédagogie et les concerts conviviaux, offrant un contexte privilégié et propice à la réflexion sur la multiplicité des formes que peut prendre l'engagement de musiciens professionnels.

Discographie

La discographie du Quatuor Danel s'étoffe : à plusieurs enregistrements de musique contemporaine s'ajoute un C.D. de la musique de chambre de Manuel Rosenthal qui a reçu le Grand Prix du Jury de l'Académie du Disque Charles Cros en 1997. Paru également chez Auvidisvalois, trois quatuors de Charles Gounod en premier enregistrement mondial. Les enregistrements du Quatuor Danel ont tous été accueillis chaleureusement par la presse spécialisée.

Félix Mendelssohn *Quatuor opus 44 n°1 & 2* EUFODA 1355 / **Dimitri Chostakovitch** *Quatuor n°7 opus 108* QUATUOR DANEL miniCDextra / **Charles Gounod** *Trois Quatuors* AUVIDIS V4798 / **Adolphe Biarent** *Quintette avec piano* CYPRES CYP4611 / **André Souris** *Musiques* CYPRES CYP4610 / **Benoît Mernier** *Les idées heureuses* CYPRES CYP4613 / **Pascal Dusapin - René Koering** *String Quartets* ACCORD 476 1919 / **Karel Goeyvaerts** *String Quartets* MEGADISC MDC 7853 / **Manuel Rosenthal** *Musique de Chambre* CALLIOPE CAL 9894 / **Alexander Raskatov** *Musique de Chambre* MEGADISC MDC 7825 / **Nicolas Bacri** *Musique de Chambre* REM 311276XCD / **Patrick De Clerck** *Musique de Chambre* MEGADISC MDC 7866 / **Elniar Lampson** *Fadenkreuze* COL LEGNO 20234.

- * « Les amis du Quatuor Danel » (Association loi 1901) 11 rue du Pron F. 59650 Villeneuve d'Ascq.
- **ARAM 347, rue Jean de la Brète F. 49400 Saumur. *Direction artistique*: 10, rue Mommaerts B. 1080 Bruxelles
www.aral-anjou.com - info@aram-anjou.com
- Le Quatuor Danel 10, rue Mommaerts B. 1080 Bruxelles. ☎ 003224115237 Fax: 003224140369